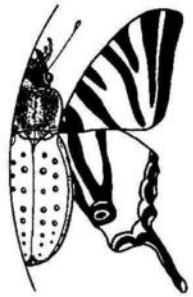


BULLETIN N° 4

arvernsis

Mars 1997 bulletin des entomologistes d'Auvergne

INVITATION

à l'assemblée générale
de l'**A**ssociation **E**ntomologique d'**A**uvergne
le samedi 22 mars 1997
à 14 h 30 au Musée Lecoq
(rue Bardoux, Clermont-Ferrand).

L'ordre du jour sera le suivant :

- Rapport moral et financier
- Perspectives 1997
- Questions diverses.

Exposé de M. Naviaux sur les cicindèles

Page 2

un curieux cas
de parasitisme
par Patrick Burguet
Appel à contribution

Page 3 à 10

Les Sphecinae
des Sables
des Girauds-Faures
et du département
du Puy-de-Dôme
par F. Durand

Page 11

Aperçu de la faune
entomologique
des buttes calcaires
de Saint-Santin-de-Maurs
(Cantal)
Par Daniel Tourlan

Page 12

Le Grand Nègre des bois
dans le département
(*Minois dryas* Scop.)
par Philippe Bachelard

Un curieux cas de parasitisme

(Coléoptères Hydrophilidae)

Souvenir de ma chambre d'adolescent parisien, j'ai gardé le goût de l'élevage de petites bêtes. J'ai donc aménagé dans mon cellier, un modeste paludarium où peuvent se développer de petits batraciens et toute une faune aquatique microscopique ou du moins de petite taille.

En 1985, il y avait là, quelques rainettes (Hyla meridionalis) en provenance des environs de Durfort (Gard), en compagnie de quelques tritons palmés (Triturus helveticus), provenant de Saint-Ours-les-Roches (Puy-de-Dôme).

Du même ruisseau que les tritons, deux coléoptères aquatiques noirs, de 8 mm environ, marchant sous l'eau mais ne nageant pas. Mes connaissances entomologiques, modestes actuellement, étaient à l'époque balbutiantes. Toutefois, les palpes longs et le comportement de ces petits coléoptères me les a fait classer dans les Hydrophilidae.

Au mois de septembre 1985, j'ai observé une gibbosité sur le crâne d'une des rainettes. Cette déformation s'est par la suite affirmée, devenant plus volumineuse et plus anguleuse.

Le 12 octobre, j'ai délivré par excision un petit coléoptère semblable à ceux décrit ci-dessus ! L'insecte était entre la peau et l'os, face ventrale vers le haut, tête vers l'avant de la rainette. Il était encore immature et très fragile.

A l'époque, ne connaissant personne dans les domaines concernés, j'avais gardé cette observation pour moi. Puis quelques mois plus tard, lors d'achat d'épingles, rue Monge, à Paris, j'ai parlé de mon observation avec la personne qui tenait le magasin. Elle m'a conseillé d'en faire part à Renaud Paulian, au muséum.

J'ai envoyé un courrier et j'ai attendu.

En 1990, je me suis abonné à L'Entomologiste, dont M. Paulian est directeur. Quelle ne fut pas ma surprise de lire en 1991, page 156, la lettre que j'avais envoyée quelques années plus tôt.

La parution de cet article m'a valu un courrier de Franck Bameul à qui j'ai confié l'insecte. On peut lire dans sa réponse : « Il s'agit d'Hydrobius fuscipes (Linné), qui est bien un hydrophilidae de la sous-famille des Hydrobiinae.

« C'est une espèce commune, banale même, à large dispersion européenne, préférant les eaux stagnantes riches en plantes aquatiques, mais que l'on peut rencontrer au bord des eaux courantes, saumâtres, polluées (eutropes en particulier), bref un insecte très tolérant sur le plan écologique.

...» H. fuscipes n'est absolument pas un parasite »...

Depuis, mon observation reste unique et demande confirmation. Une précision : je ne sais pas si la rainette a été parasitée en captivité, ou si elle l'était déjà au moment de sa capture.

Je ne peux pas me permettre de capturer chaque année des quantités importantes de rainettes, de toutes façon, je n'aurais pas la possibilité d'en élever un grand nombre. Il pourrait être intéressant d'observer, de septembre à novembre, les batraciens que l'on peut rencontrer. Je pense en particulier aux tritons, car les Hydrobius de mon paludarium vivaient dans un ruisseau en compagnie de nombreux tritons.

Cette affaire, qui a débuté il y a plus de dix ans, n'est donc pas terminée et ne le sera peut-être jamais. L'homme analyse le sol de la lune, la nature d'étoiles situées à plusieurs millions de parsecs, mais il a bien du mal à connaître et à comprendre ce qui se passe dans son jardin.

Patrick BURGUET
18, rue du Massaud
63118 Cébazat

Appel à contribution

En vue de la mise à jour finale de l'inventaire des Odonates de la Haute-Loire (59 espèces à ce jour), je recherche toute donnée précise sur ce sujet, ancienne comme récente. Cet inventaire fera l'objet d'un article dans Martinia, *revue de la Société d'Odonatologie et dans* Arvernsis, *les données inédites seront versées au programme permanent INVOD (Inventaire des Odonates de France).*

Bruno Gilard,
5, route du Saut-du-Loup
63340 Le Breuil-sur-Couze

En vue de la publication de l'inventaire des lépidoptères du département de la Haute-Loire, notre collègue Claude Tautel recherche toute donnée concernant les macro mais aussi les micro-lépidoptères de ce département.

Claude Tautel
275, rue du Faubourg-Saint-Antoine
75011 Paris.

De même, Roland Bérard recherche toute donnée sur les macro et micro-lépidoptères concernant le Vivarais (département de l'Ardèche dans son intégralité ainsi que l'ensemble de la région du Mézenc pour le département de la Haute-Loire) en vue également d'une toute prochaine publication.

Roland Bérard
19, rue Antoine-Poyet
42100 Saint-Etienne.

Les Sphecinae des Sables-des-Girauds-Faures et du département du Puy-de-Dôme

(Texte et dessins Frédéric Durand)

DEPUIS six années je collecte les Hyménoptères vespiformes du département du Puy-de-Dôme avec un intérêt tout particulier pour la sous-famille des Sphecinae. Les inventaires de Michel Vergne (1935-1955) sont ma référence de travail. Dans cette quête j'ai été aidé par Mme Defosse qui a eu la gentillesse de me confier les collections de son père Michel Vergne et par M. Jacques Hamon qui, avec patience, m'a appris à déterminer mes récoltes.

Sur les neuf espèces de Sphecinae dénombrées par Michel Vergne pour le département, six volent (par beau temps) sur les dunes fossiles de la commune d'Orléat au lieu-dit les Sables-des-Girauds-Faures. Cette concentration remarquable est prétexte à une extension de l'article à la faune du Puy-de-Dôme dont je n'ai pu encore retrouver que sept espèces.

Les Sphecinae au plan national sont représentés par trois tribus : les Sceliphronini, Sphecini et Ammophilini. Dans le Puy-de-Dôme seules sont présentes les deux dernières tribus. Les Sceliphronini (Pélopée) guêpes chasseuses d'araignées, fabriquant des nids en mortier, se rencontrent plus exclusivement dans le sud de la France.

Sphecini et Ammophilini sont des guêpes assez semblables sur les plans morphologique et comportemental. Elles ont en commun un abdomen fortement pétiolé et le plus souvent les trois premiers segments de l'abdomen teintés de rouge, leur taille varie entre 15 mm et 24 mm en ce qui concerne notre région, en bordure de la Méditerranée les genres Sphex et Hoplammophila recèlent des espèces de plus forte dimension. Leur comportement est celui de guêpes fouisseuses paralysant des proies diverses pour nourrir leurs larves. L'obligation de creuser un terrier fait que l'on rencontre le plus souvent ces guêpes dans des zones sablonneuses. Comme tous les Sphecidae ces insectes sont thermophiles et la couverture nuageuse est un ennemi pour l'observateur naturaliste.

Pour séparer d'un point de vue systématique les Sphecini des Ammophilini il faut avoir recours à la nervation alaire : les deux nervures récurrentes de l'aile antérieure aboutissent respectivement dans la première et la deuxième cellules cubitales chez les Sphecini et seulement dans la première chez les Ammophilini (voir figure ci-dessous).

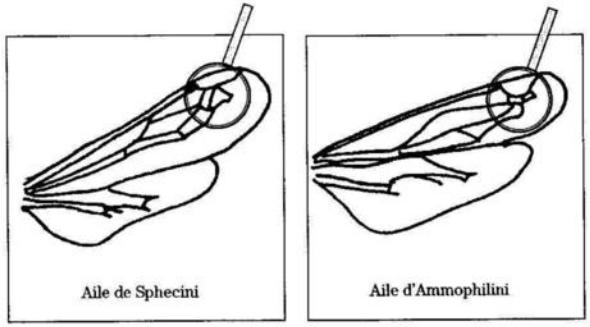
Avertissement aux lecteurs

LA parution prochaine du deuxième tome de la faune de France des Sphecidae rédigé par Jacques Bitch permettra de déterminer l'ensemble des Sphecinae de la faune de France continentale et Corse.

A la demande de notre collègue Patrick Burguet, j'ai joint à mon article une clef sommaire de détermination des genres recensés dans le Puy-de-Dôme.

Il n'est pas à exclure que d'autres espèces et genres soient présents dans ce département. En outre la qualité des planches que j'ai dessinées n'a pas toujours l'exactitude espérée (je débute).

Il est donc important en cas de doute de se référer aux ouvrages et articles donnés en bibliographie avant de s'aventurer à des déterminations hâtives.



Aile de Sphecini

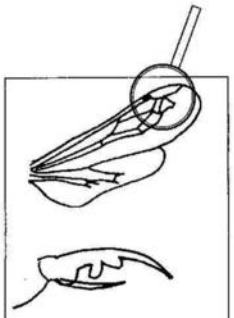
Aile d'Ammophilini

Chez les Sphecinae le mâle possède 7 segments visibles à l'abdomen et 13 articles aux antennes. La femelle seulement 6 et 12.

Les Sphecini

La tribu des Sphecini riche de cinq genres et comptant quatorze espèces et une sous-espèce en France continentale et Corse est représentée au niveau départemental par trois genres et quatre espèces. Ces grandes guêpes approvisionnent leur terrier d'Orthoptères.

Une seule espèce de cette tribu
a été capturée aux Sables-des-Girauds-Faures
il s'agit de Prionyx kirbyi
qui est abondante en ce lieu
et facilement observable car peu craintive.



La première cellule cubitale est plus haute que large.
Les griffes des pattes sont pourvues de trois ou quatre dents.
C'est un Prionyx.

Prionyx kirbyi (Vander Linden) – (13-17 mm) Synonyme utilisé par Vergne : Sphex albisectus. C'est le plus frêle de nos Sphecini. La présence d'une étroite bande blanc ivoire à la base des tergites permet de reconnaître cette espèce assez aisément. Le mâle est plus grêle.

Prionyx kirbyi affectionne les zones sablonneuses mais aussi les zones de terre mises à nu comme les fossés et talus en bordure de chemin pour creuser son nid. Il chasse les criquets aux ailes colorées (genre Oedipoda). Pour ma part, je ne l'ai vu transporter que des criquets non encore adultes plus en rapport avec sa petite taille.

Michel Vergne le cite de Lezoux, des Martres-d'Artières, de Pont-du-Château et des coteaux ensoleillés de la vallée de l'Allier.

A mon avis, c'est le Sphecini le plus commun du département, il peuple certainement toute la vallée de l'Allier profitant des nombreuses gravières et sablières (même en exploitation : « Les Sablons » Issoire ; Mirefleurs) pour s'installer. La zone des Varennes avec ses anciennes carrières d'argile et ses zones sableuses près de Lezoux lui est favorable.Dans les Combrailles, je l'ai capturé en bordure d'un chemin sablonneux ; ce qui n'est pas rare dans cette région et laisse penser que cet insecte y est assez fréquent.

De plus, certaines carrières en dehors de ces territoires lui offrent les conditions nécessaires à son développement (à Nescher).

Altitude entre 300 et 600 mètres.

Mois de captures : juillet, août et octobre.

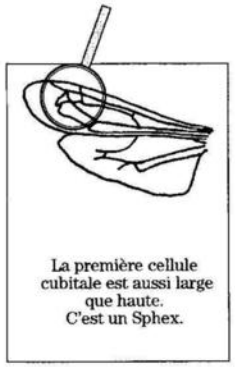
Mirefleurs (sablière), Lapeyrouse (fossé), Orléat Sables-des-Girauds-Faures (dune fossile), Neuville (carrière d'argile), Nescher (carrière), Pont-du-Château (bordure d'Allier, « Les Bouères »), Issoire (sablière, « Les Sablons ») et dans le département de la Haute-Loire à Frugères-les-Mines dans un fossé en bord de route.

Prionyx subfuscatus (Dahlbom). – (15-18 mm) L'absence de couleur rouge à l'abdomen et les ailes fortement jaunies permettent de reconnaître facilement cette espèce.

Espèce capturée une seule fois par Michel Vergne, le 8 septembre 1954 dans les carrières de Pont-du-Château et des Martres-d'Artières.

Mme Defosse m'a expliqué que la zone favorite de chasse de son père dans ce secteur avait disparu. Les carrières de Pont-du-Château sont très actives et il est difficile d'y prospecter.

Pour nourrir ses larves l'adulte capture des criquets.



La première cellule cubitale est aussi large que haute.
C'est un Sphex.

Sphex rufoncinctus Brullé. – (15-22 mm). Espèce très grosse. La clef de détermination du genre suffit à reconnaître cette espèce car elle est la seule représentante du genre pour le Puy-de-Dôme. La femelle a les pattes teintées de rouge, le mâle les a entièrement noires.

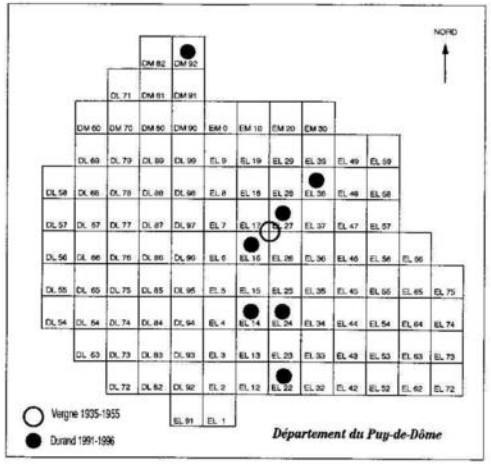
Michel Vergne la cite en 1935 des Martres-d'Artières, de Pont-du-Château, de Billom. L'espèce n'apparaît plus en 1955 dans son complément d'inventaire peut-être estimait-il l'espèce comme commune.

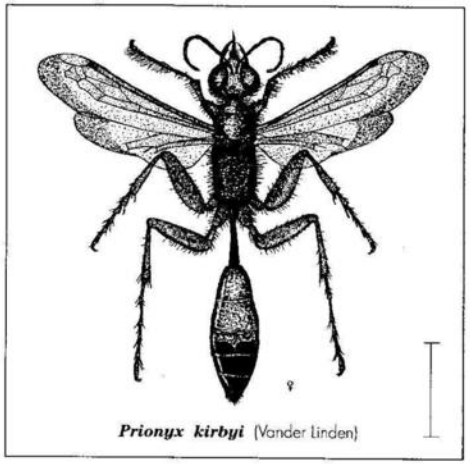
Toujours est-il que je n'ai capturé que deux femelles en six ans de prospection dans le même lieu : un chemin conduisant aux sablières de Mirefleurs en bord d'Allier. Leurs nids étaient creusés dans une zone de sable très tassé et très dur. Très farouches, je n'ai pu les capturer qu'après de nombreuses heures de chasse.

Ce type de milieu se rencontre tout le long de la rivière Allier. Il est possible que Sphex rufoncinctus soit plus commun que ne l'indique le nombre de captures.

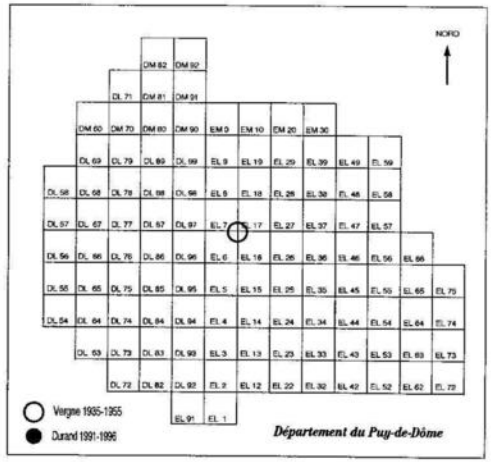
Mirefleurs le 27 août 1992 et le 5 août 1993.

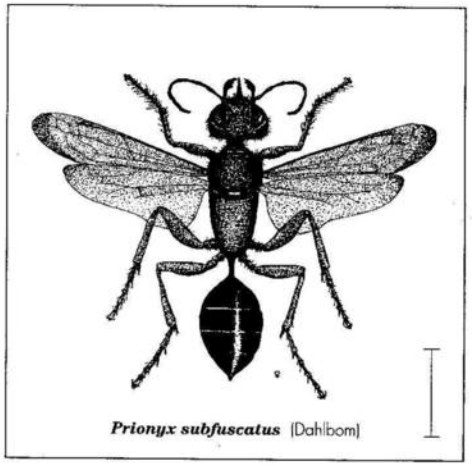
Le nid est alimenté principalement par des sauterelles.



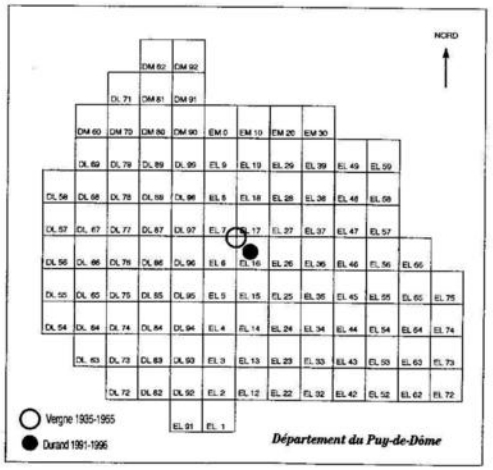


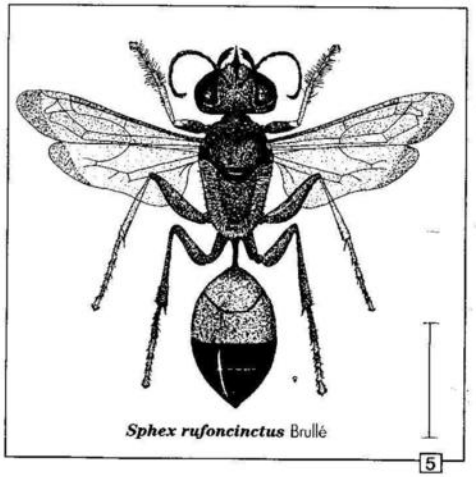
Prionyx kirbyi (Vander Linden)



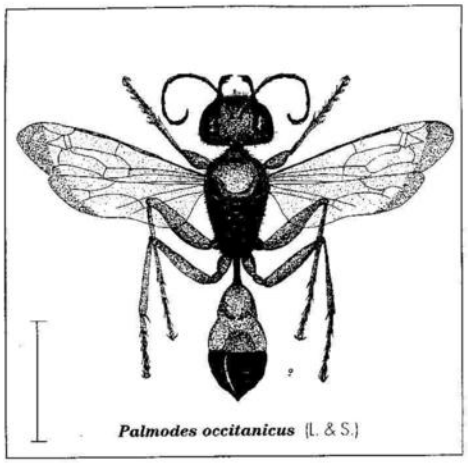


Prionyx subfuscatus (Dahlbom)

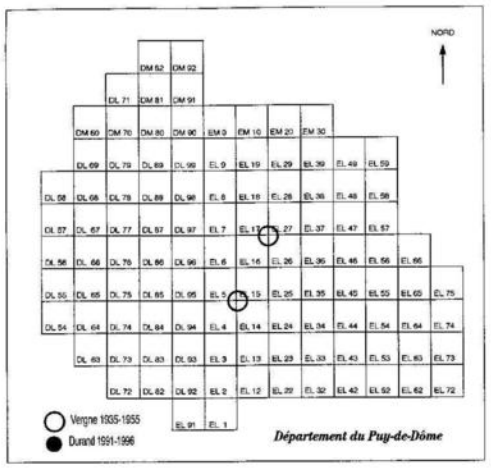


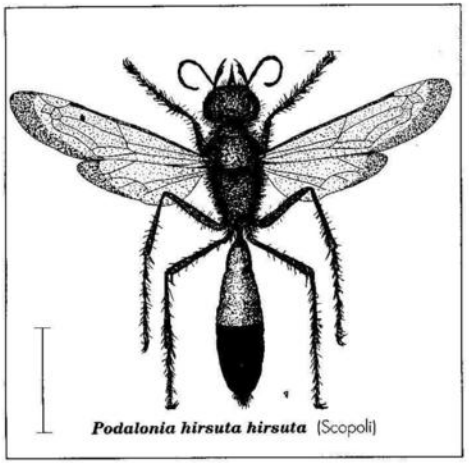


Sphex rufoncinctus Brullé

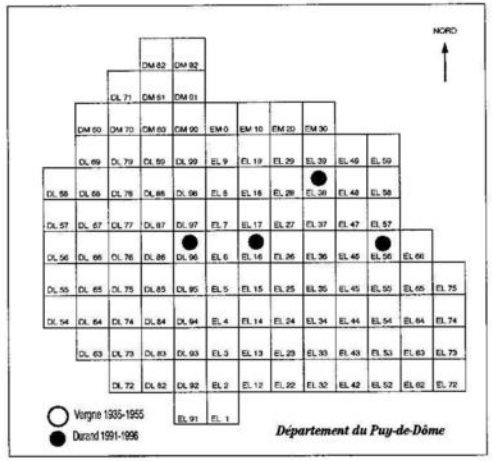


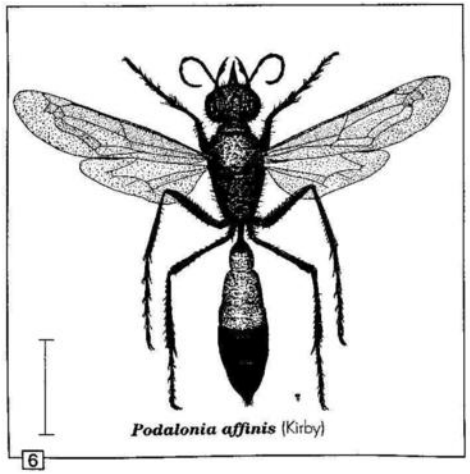
Palmodes occitanicus (L. & S.)



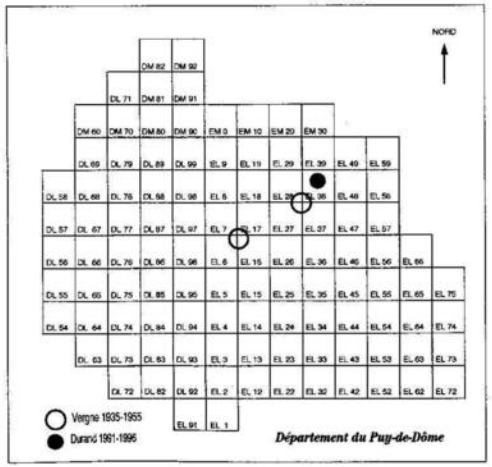


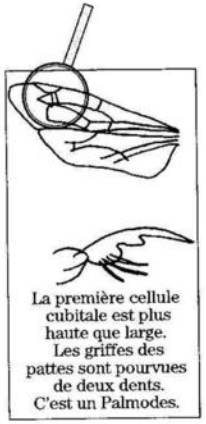
Podalonia hirsuta hirsuta (Scopoli)





Podalonia affinis (Kirby)





La première cellule cubitale est plus haute que large. Les griffes des pattes sont pourvues de deux dents. C'est un Palmodes.

Palmodes oc. occitanicus (Lepeletier & Serville) – (18-24 mm) Synonyme utilisé par Vergne : Sphex occitanicus. Insecte de grande taille, la femelle a les pattes entièrement noires.

Vergne le note de Champeix et cite une observation de Flammary sur les côtes de Chanturgue (en 1935). En 1955 il le recence des bords de l'Allier dans les zones ensoleillées des carrières de Pont-du-Château, Sarlièvre et des Martres-d'Artières. Il le considère comme farouche.

Je n'ai pas retrouver cette grande guêpe qui alimente sa progéniture avec des Ephippigers

Les Ammophilini

La tribu des Ammophilini se partage entre trois genres comprenant une vingtaine d'espèces en France continentale et Corse. Pour le Puy-de-Dôme deux genres et cinq espèces ont été recensés.

Les cinq espèces de cette tribu
se développent aux Sables-des-Girauds-Faures.
Parmi-elles Ammophila heydeni et Podalonia affinis
ont été trouvées en ce seul lieu.

Podalonia hirsuta (Scopoli). – (16-22 mm). Espèce à forte pilosité noire, sans zone clairement dessinée sur la face dorsale du propodeum.

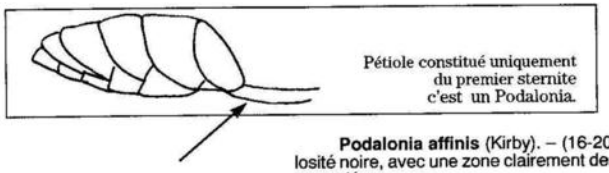
Michel Vergne la trouve commune sur les coteaux de Limagne sans précision de lieu. Il semble que l'insecte soit devenu rare dans ces collines.Deux prises d'individus isolés seulement pour ces milieux. En revanche au col du Béal et tout en haut du chemin des Muletiers (en arrivant au sommet du puy de Dôme) la guêpe est abondante.

Jacques Hamon avait déjà constaté ce phénomène pour le département de Haute-Savoie, avec aussi une raréfaction de l'espèce en basse altitude.

Altitude entre 300 et 1.400 mètres

Mois de captures : juillet, août et septembre.

Orléat (Sables-Girauds-Faures), Mirefleurs (en plaine), Orcines (sommet du puy de Dôme), Saint-Pierre-la-Bourlhonne (col du Béal).



Pétiole constitué uniquement du premier sternite c'est un Podalonia.

Podalonia affinis (Kirby). – (16-20 mm). Espèce sans forte pilosité noire, avec une zone clairement dessinée sur la face dorsale du propodéum.

Deux citations de Vergne en 1935 : Pont-du-Château, Billom, aucune en 1955.

C'est aux Sables-des-Girauds-Faures qu'il est facile d'observer Podalonia affinis affairée à traîner sa proie, toujours une chenille de forme et de couleur semblable verte et sans poil.

Pour l'instant je ne connais pas l'insecte d'un autre lieu, mais aux Sables, elle est abondante de la mi-septembre à octobre.

Ammophila sabulosa (Linné) – (18-24 mm) Les pattes entièrement noires et la dernière cellule cubitale non pétiolée permettent de reconnaître l'espèce. De plus l'aire dorsale du propodeum est poilue ce qui n'est pas le cas chez campestris.

Michel Vergne la désigne comme très commune sans indiquer de station précise.

Malgré une prospection encore bien incomplète, surtout pour l'Ouest du département, l'Ammophile des sables semble présente sur l'ensemble du département à des altitudes très différentes.

Mois de captures : mai, juin, juillet, août, septembre, octobre.

Orléat (Sables-des-Girauds-Faures), Busséol, Mauzun, Neuville, Viscomtat, Jumeaux,, Saint-Pierre-la-Bourlhonne (col du Béal), Saint-Jean-Saint-Gervais, Saint-Victor-Montvaneix, Saillant, Sallèdes, Saint-Alyre-d'Arlanc, Mirefleurs, Job, Brousse, Lapeyrouse, Issoire (« Les Sablons »).

En Haute-Loire, Frugères-les-Mines (EL 22).

La femelle capture des chenilles de papillons nocturnes pour nourrir ses larves.

Pétiole constitué du premier sternite prolongé par le premier tergite c'est une Ammophila.

Ammophila campestris (Scopoli). – (11-16 mm). La dernière cellule cubitale est pétiolée, les pattes sont entièrement noires. L'aire dorsale du propodeum est sans poil.

Assez commune selon Vergne.

Depuis 1991 seulement trois captures, dont deux aux Sables-des-Girauds-Faures L'espèce à un comportement plus discret que sabulosa avec laquelle il est impossible de la distinguer sans capture. Il faudrait donc attraper sans jamais trier toutes les Ammophiles volant sur un secteur ce qui est assez contraignant et j'avoue ne pas le faire systématiquement, un tort qui explique sûrement la pauvreté du nombre de.stations recensées.

Issoires « Les Sablons », et Orléat «Les Sables-des-Girauds-Faures ».

L'adulte capture des larves de Tenthrèdes pour ses larves.

Ammophila heydeni (Dahlbom). – (12-19 mm). Les deux premières paires de pattes fortement teintée de rouge, caractérise cette belle Ammophile.

En 1935, Vergne la considère comme rare reprenant deux citations une de Duchasseint à Lezoux, l'autre de Flammary à Chanturgue.

En 1955, il la trouve assez commune dans la région sablonneuse de Lezoux, les pentes sud des côtes de Clermont, les sablières de Pont-du-Château, et même à Villars (commune d'Orcines).

Je l'ai trouvé uniquement aux Sables-des-Girauds-Faures où elle est abondante au mois de juillet.

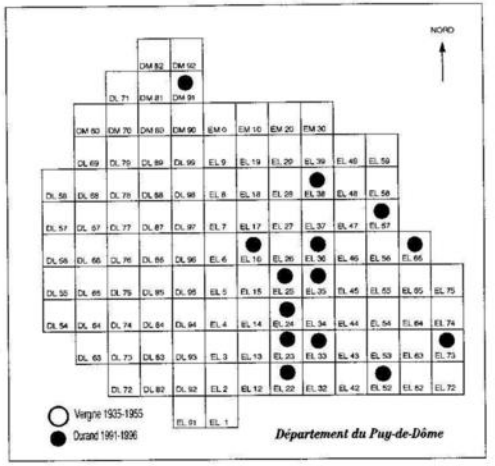
Il existe un problème de systématique non encore résolu sur le nom de heydeni qui désignerait vraisemblablement un complexe de trois espèces.

⊕ Pour les données anciennes j'ai choisi de mettre le cercle à cheval sur quatre carrés car beaucoup de citations de Michel Vergne concernent un secteur comme par exemple : la région de Lezoux.

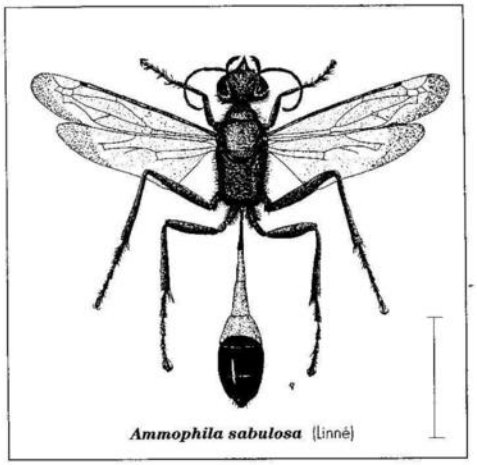
(EL 38) Carré où sont situés les Sables-des-Girauds-Faures.

La cartographie des Sphecinae du Puy-de-Dôme n'est encore que balbutiante. Les cartes en vis-à-vis des planches montrent à quel point nous manquons d'informations sur ces guêpes. Je suis donc à l'entière disposition de toute personne voulant s'intéresser aux hyménoptères de notre région (on ne sera jamais assez nombreux).

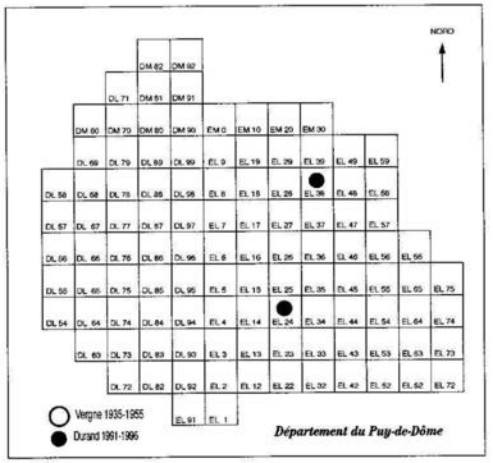
Frédéric Durand, 79, rue de la Gantière, 63000 Clermont-Ferrand.



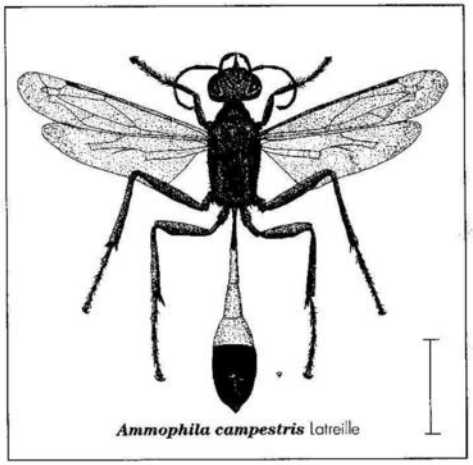
Département du Puy-de-Dôme



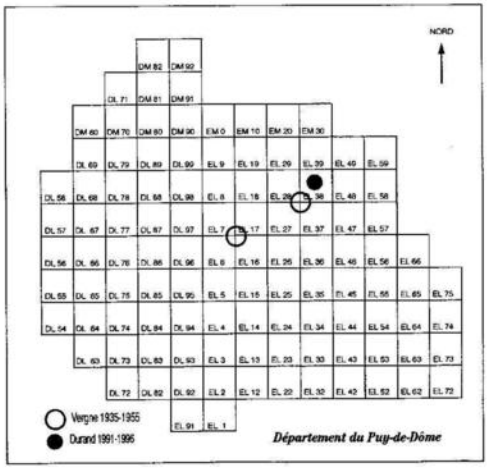
Ammophila sabulosa (Linné)



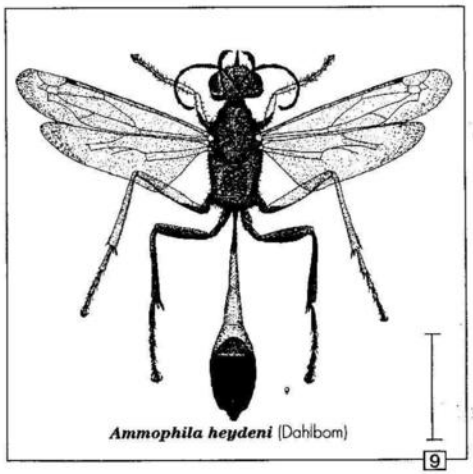
Département du Puy-de-Dôme



Ammophila campestris Latreille



Département du Puy-de-Dôme



Ammophila heydeni (Dahlbom)

BIBLIOGRAPHIE

de Beaumont Jacques. _ «Hymenoptera Sphecidae», 1964. Col. Insecta Helvetica, Ed. Société Entomologique Suisse.

Berland Louis. _ «Atlas des Hyménoptères de France» (tome 2), éditions Boubée.

Bitch Jacques et Leclerc Jean. _ «Sphecidae de France» (tome 1) col. Faune de France.

Chevin H. _ Hyménoptères Sphecides du département de La Manche.

Chevin H. et Sylvestre de Sacy _ Hyménoptères Sphecides du département des Yvelines.

Hamon Jacques, Fonfria Robert, Tussac Marc. _ Les Sphecini de France continentale et de Corse (Hymenoptera Sphecidae). Espèces présentent et clés d'identification. *Bulletin de la Société Entomologique de France* (2), 1991 : 125-134.

Leclercq Jean. _ Catalogue et codage des Hyménoptères de France et de Bénélux, 1979. Notes fauniques de Gembloux.

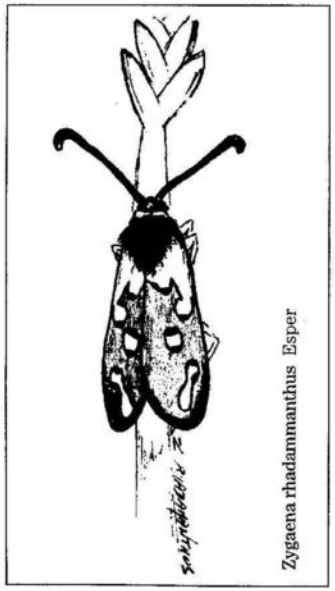
Pogliano Guido. _ Sphecinae italiani (parte II). *Boll. Mus. Reg. Sci. Nat. Torino* (vol. 3) PP 5-28, 1985.

Sylvestre de Sacy. _ Les Hyménoptères Sphecides des environs de Paimpol; *Cah. liaison OPIE.* 16 (3-4), 1982, 46-47.

Vergne Michel. _ Hyménoptères vespiformes prédateurs. *Rev. Sc. Nat. d'Auv.* 1935, vol. 1, fasc. 2.

Vergne Michel. _ Hyménoptères d'Auvergne, complément à la note de 1935. *Revue Sc. Nat. Auv.* 1955, Vol. 21, fasc. 1-2.

Remerciements : *A Marc Brun pour avoir scanné tous les documents de cet article, ainsi que les images de l'ensemble de ce bulletin.*



Zygaena rhadammanthus Esper

Aperçu de la faune entomologique des buttes calcaires de Saint-Santin-de-Maurs (Cantal)

(par Daniel Tourlan)

Les quelques journées de recherches que nous avons effectuées, Bernard, Alexandre Delassise et moi-même, sur les buttes calcaires de Saint-Santin-de-Maurs sont, bien entendu, insuffisantes pour une vue d'ensemble de la faune entomologique de cette région mais nous ont permis toutefois, d'observer et capturer un bon nombre d'espèces dont les plus intéressantes feront l'objet de cette note.

Lépidoptères

Zygaena rhadamanthus Esper. _ Cette espèce a déjà été signalée par Maurice Sand d'Aurillac, Ytrac et Murat (Dufour, 1928), localités qui n'ont pas été reprises par Léon Lhomme dans son catalogue. Elle est actuellement connue de la péninsule ibérique, de France méridionnale et de Ligurie occidentale, en Italie.

Elle atteint en France, le sud des départements du Lot, de l'Aveyron, de la Lozère et de l'Isère. Elle vole fin mai début juin à Saint-Santin-de-Maurs et semble assez commune dans cette localité (fig. ci-contre).

Pyrgus cirsii Rambur. _ Très commune à Saint-Santin-de-Maurs, je n'ai jamais capturé cette espèce dans d'autres localités cantaliennes.

Brenthis hecate D. & S. _ Un seul exemplaire a été capturé le 30 mai 1996. Cette espèce n'est pas, à ma connaissance, signalée des départements de la région Auvergne. Sa présence dans le sud du Cantal n'a rien de surprenant puisqu'elle vole dans le sud de la Corrèze (Vignal, 1986).

Arethusana arethusa D. & S. _ Tout comme *P. cirsii*, cette espèce ne semble pas avoir été signalée du Cantal. Elle est absente d'une grande partie du Massif Central, et hormis deux anciennes citations du Puy-de-Dôme (Beaulaton, 1971 ; Pintureau, 1976), semble absente de la région Auvergne. Très commune à Saint-Santin-de-Maurs fin août.

Scopula tessellaria Boisduval. _ Cette espèce rare, peu répandue dans le Massif Central, n'a pas encore été signalée en Auvergne. Deux exemplaires en bon état ont été capturés le 26 août 1995, date particulièrement tardive pour cette espèce.

Cleonymia yvanii Duponchel. - Un exemplaire de cette espèce méridionnale a été capturé à la lumière le 30 mai 1996. Elle a été également signalée du Livradois (Tautel, 1993). Sa répartition pourrait être bien plus étendue que ne le laisse supposer la carte publiée par les frères Ronkay en 1995.

Dictyoptères

Empusa pennata Thunberg. _ La larve qui vit dans les touffes de graminées desséchées, protégée par son homotypie, passe inaperçue mais est très commune en août. L'adulte, contrairement à Mantis religiosa qui vit dans le même biotope et est extrêmement commune, n'a été observé qu'une seule fois le 30 mai 1996.

Auteurs cités

Beaulaton (J.), 1971-1972. _ «Contribution à l'étude du peuplement en Lépidoptères du département du Puy-de-Dôme» (Massif Central). 1. Inventaire faunistique. *Annales de la Station biologique de Besse-en-Chandesse*, n° 6-7, p. 77-240.

Dufour (G.), 1928. _ «Les Zygénides de l'Auvergne». *Miscellanea Entomologica* 23 (1), p. 1-10.

Lhomme (L.) 1923-1935. _ «Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique», 1. Macrolépidoptères, 800 p. Léon Lhomme édit., Le Carriol, par Douelle (Lot).

Ronkay (G.) et Ronkay (L.), 1995. _ «Cucullinae II : In : Noctuidae Europaeae», vol. 7, 224 p. Soro.

Pintureau (B.), 1976. _ «Contribution à l'étude du genre Arethusana» De Lesse. *Alexanor* 9 (6) p. 243-250. (7), p. 317-324..

Tautel (C.), 1993. _ «Aspect de la faune des papillons en Auvergne : la région du Livradois» (Lep.) *Entomologica gallica* 4 (2-3), p. 90-96.

Vignal (P.)- et Vintéjoux (M.), 1986. _ «Liste des Macrolépidoptères de Corrèze». *Miscellanea Entomologica* 51 (1), p. 1-30.

Le Grand Nègre des bois dans le département du Puy-de-Dôme

(*Minois dryas* Scop).

Le papillon

Cet imposant papillon couleur cacao possède deux ocelles bleues cerclées de noir qui le rendent aisément reconnaissable. La femelle, plus claire, d'une envergure plus importante a le bord des ailes postérieures légèrement ondulé. Cet infatigable butineur, au vol nonchalant, partage souvent avec cinq ou six congénères les mêmes inflorescences d'Eupatoire.

Habitat

Dans le département, le Grand Nègre des bois colonise deux types d'habitat très différents. En effet, on peut aussi bien le rencontrer sur coteaux thermophiles buissonnants que sur prairies et friches hygrophiles.

Période d'apparition

L'espèce vole en une seule génération à partir du 20-25 juillet et durant la première quinzaine d'août. Après il n'y a pratiquement plus d'émergences et le nombre d'individus décroît rapidement.

Répartition

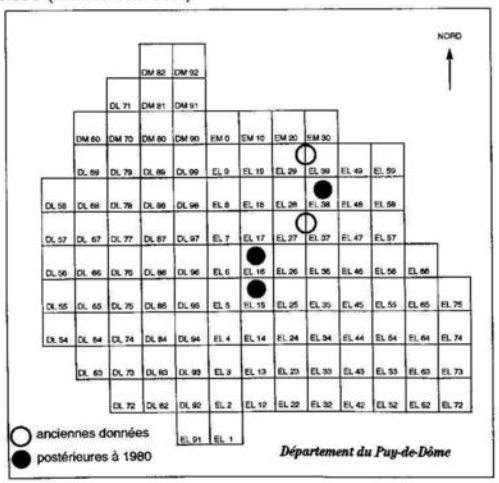
L'espèce n'est actuellement connue que de la région des Varennes ainsi que de la Limagne. Toutes les stations se situent à basse altitude entre 370 et 500 mètres.

Fréquence, menaces

Le Grand Nègre des bois semblerait être en légère extension ces dernières années avec des densités par place fort variables d'une année à l'autre. Parfois seuls quelques specimens sont aperçus alors qu'il peut être également quelquefois l'espèce la plus commune d'une prairie.Actuellement l'espèce n'est pas en danger mais le nombre restreint de stations nous incite à être très attentif à son évolution.

La chenille

Après avoir éclos en septembre, la petite chenille se nourrit, puis hiverne, et recommence à s'alimenter les beaux jours venus. Sur pelouse sèche elle consomme le Brome dressé (*Bromus erectus)* , sur terrain humide elle se nourrit de Canche bleue (*Molinia caeruela*).



Philippe Bachelard.